

Le Montmartre des Poètes - Jean-Pierre Mercier



« Les escaliers de la Butte sont durs aux miséreux... »

(chanson écrite par Jean Renoir)



Les célèbres vignes du Clos-Montmartre - Fêtes des vendanges du 11 au 15 octobre 2023

Qu'ont de commun Paul Eluard, Apollinaire, Boris Vian, Verlaine, Rimbaud, Gérard de Nerval, Paul Fort, Rictus, Jean-Baptiste Clément, Bernard Dimey, Tristan Tzara, Max Jacob... ? J'ajoute quelques indices : la place des Abbesses, la rue des Martyrs... Je suis sûr que vous connaissez la réponse, non ? Un dernier indice la place du Tertre, ses peintres, ses caricaturistes... Oui, c'est Montmartre. Montmartre est à Paris, comme Venise est en Italie. Au retour d'une journée passée dans ce village, près des vignes, dans cette République si particulière où Michou, le Ministre de la nuit, n'a pas été remplacé, où le garde-champêtre résiste poétiquement à l'invasion d'Internet, dans cette République, des chansons me reviennent en tête, notamment *La Complainte de la Butte, La Rue Caulincourt, rue de Lappe...*

Au rythme des poètes

Oui, Montmartre résonne au rythme des vers des poètes et la vie s'écoule depuis longtemps plus lentement qu'ailleurs, loin de l'actualité quotidienne et les maux de notre époque semblent éviter ce coin de terre, perché tout en haut de Paris avec, comme un phare qui veille sur ce peuple éphémère, le Sacré-Cœur tout de pierres blanches vêtu. Mais Montmartre se vit au présent comme en témoigne la récente anthologie, *Montmartre en poésie*, réalisée par Thierry Sajat.

Je me souviens de ce peintre montmartrois venu à ma rencontre, un jour que j'étais de passage. « J'ai travaillé avec Boris et Jacques. » Je ne savais pas de qui l'artiste voulait parler. « Boris Vian, Jacques Prévert. » J'avais l'impression de feuilleter un livre d'histoire. Montmartre est à la fois si loin et si présent encore aujourd'hui que je me permets de vous inviter à flâner du côté de Montmartre

(voir suite page 12)



Bienvenue à Gérard Flechelle

Depuis quelques Lettres vous avez remarqué un nouveau poète. Nous lui ouvrons les pages de cette Lettre à l'occasion de la sortie de son dernier recueil, *Lignes et caractères*.

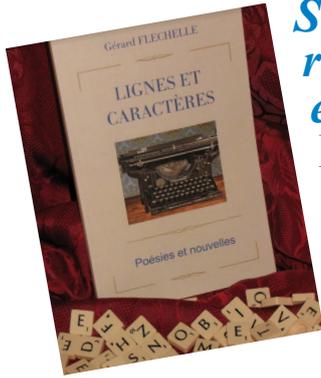
Gérard Flechelle se définit comme un « *Un écrivain, un poète, mais surtout et avant tout un passeur d'imaginaire et un jongleur de mots.* »

Ma poésie c'est un chemin pavé de coups de cœur ou de coups de griffe, un chemin parsemé de fleurs de sourires, d'émotions et parfois de larmes dont je fais des bouquets.

Arrivé en Sologne pour ma retraite voilà maintenant 9 ans, j'ai pu donner libre cours à ma passion de l'écriture. Je participe à des salons du Livre et à des animations littéraires.»

(voir page suivante)

Bienvenue à Gérard Flechelle



*Son dernier
recueil de poèmes
et de nouvelles
**Lignes et
caractères d'où
sont extraits ces
poèmes***

Un hier sans

Elle était une fois...
C'est une fille de joie
Quartier sombre vieux trottoir
Elle rêve plutôt de boulevard
D'un Hollywood de stars
Les hommes la regardent
Avec leur air goguenard
Qui sont-ils pour se moquer ainsi ?
Que font-ils donc ici ?
Promeneurs d'un soir
Ils se glissent dans le noir
Quelques mots chuchotés
Pour un amour tarifé
Fantasmes exorcisés
C'est la fille de joie
Elle pense à son hier, son présent
Elle encaisse... son argent
Elle pleure son corps chagrin
Dans un hôtel sans nom
C'est son triste monde de l'abandon
Demain sur un autre trottoir bitume
Elle viendra casser ses habitudes
Dissiper ses nuages de brume
Briser ses amertumes
Changement de costume

Elle était autrefois
La fille de joie
Aujourd'hui son boulevard
C'est celui du crime
Elle se joue de la rime
Elle déclame Molière, Racine
Comédienne elle cherche son César
Un regard dans son miroir
Elle n'est plus la fille du trottoir

Déclic et sens.

Mes « Fleurs du Mâle »
Moi le Baudelais... Rien
Quand je suis coquin
Marguerite devient ma préférée
C'est elle que j'aime effeuiller.
Quant à **Rose** attention danger
Surtout ne pas la toucher
Elle pourrait vous griffer
Avec ses épines pointées.
Elle c'est mon **Angélique**
Ma déesse antique
Baignant dans une douce musique.
Comme un bouquet voici venir **Violette**
Mon énigme, ma devinette
L'aimer oui mais en cachette.
Autant de **Pensées**
Pour mes biens aimées
Vont-elles me détester ?
Mes « Fleurs du Mâle »

Sur sa peau

Il aime son corps prétexte
Pour y poser ses mots
Écrire un amour de texte
Dans le creux de son dos
Sur cette page vierge
D'une plume légère
À la lueur de quelques cierges
Il sera son héros
Dans sa frénésie de galop
Gribouillages, ratures
Sur sa page d'écriture
Poser quelques virgules
Elle, il l'aime en majuscule
Il l'emporte vers l'ultime chaos
Lui le geôlier de leur invisible cachot
Demain il aura d'autres mots
Qu'il soufflera au doux grain de sa peau.

Je ne suis que...

Je ne suis qu'un trouvère, un petit tourbillon
De mots de cristal pur qui dansent la lumière
Mon verbe est la fenêtre ou chantent des grillons
Qui fredonnent l'espace au creux de ma chaumière.
Ils sont comme des braises de désirs brûlants,
De vibrants pièges d'ailes, me survolant sans trêve.
Ils s'en vont vers le bleu d'un avenir troublant
Où les mots sont reçus comme présents de rêve
échappés de l'étau d'un siècle turbulent.

Ô je voudrais toujours ouvrir à cette ivresse
en chaque heure caresser le sourire blond
mais morsure est le monde au regard de détresse
cruel en son parcours et l'homme tant félon !
Que puis-je entre deux vers devant l'ogre insatiable
qui détruit les enfants et leur pupille d'or
meurtrit des innocents, rend leur cœur négociable,
se jette sur l'amour comme un hideux condor ?

Un mot dit peu de chose, un émoi qui frissonne
un espoir qui s'éveille, un rien sur l'horizon
mais cet infime bien qui s'échappe et buissonne
est le trésor intime, en l'homme le tison
pour allumer l'éclat d'une incendiaire fête
et rendre à l'être humain son pouvoir de lumière.
Je ne suis qu'un trouvère, un tout simple poète,
porteur d'étoiles d'or sous sa mince crinière.

François Fournet

Sous un soleil Levant

Il n'y a pas plus beau bijou
Comme collier au cou
D'une jolie femme.
Haut et fort je le clame,
Émerveillé comme un enfant.
Ce matin, j'ai fait un rêve de géant :
Derrière une brume d'automne
Entre-bas d'une bryone
Bercée par un léger vent
Sous un soleil levant
La nature a osé
Faire sur un fil de soie douze perles de rosée

Gérard Émery

Le bonheur

Le bonheur est ce nectar
Esclave d'une bouteille
Au milieu de l'océan

Si par chance tu la trouves
N'attends pas pour te servir
Étanche ta soif et vogue

Mais tâche aussi de verser
Quelques gouttes sur l'écume
Pour adoucir la tempête

Victor Ozbolt

L'espoir

D'avoir le droit
et pouvoir te dire
« tends-moi les bras
fais-moi un sourire »

Quand tout est gris
quand tout est noir
tu me souris
tu es espoir

De voir ton nom
gravé bien haut
comme il sera bon
comme il sera beau

Fini la guerre
qui habille de noir
plus de misère
que tout soit espoir

Julio Jérónimo

Viens Papy

Nous allons
Marcher dans les bois,
Donne-moi la main,
Viens papy,
Regarde les branches,
Elles craquent,
Les arbres vieillissent-ils ?
Oui mon petit,

Tout part en vrac.
Tu entends le bruit ?
C'est le bruit de tes pas.
Je t'aime papy,
Fort, fort.
Moi aussi,
Mon petit,
Tu sais,
Je vais te montrer
Quelque chose,

Avec mes bras,
J'entoure
Le tronc de l'arbre,
Fais comme moi,
C'est un gros calin.
Que c'est beau Papy
Nous reviendrons,
Très bientôt

Perlette

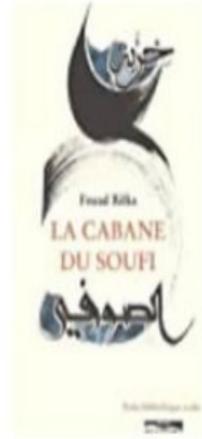
Salade contemporaine (version courte)

C'était l'époque où Simone s'ignorait.
Yves, montant sur les planches, allait lui envoyer un télégramme.
Mais il avait eu l'ouïe de funestes relations avec une actrice américaine.
Alors il marie Lyne.
Notons pourtant qu'il ramone Rose pour une vie en prose,
Tandis que l'autre est à Montréal.
Eh, dites, tête de piaf, vous en avez eu des femmes dans la vie.
Tu n'es pas une brel.
Mais Marlène dit "Triche ! Tu peux faire le fier,
C'est beau (de) voir Shirley passer par là, à l'arrêt Montdevos, au réseau Maryline.

Charles trainait ses yeux autour d'elle, il chantait "Y a d'la joie".
Et Simone, de beau voir ses atours, lui fit signe.
Il jouait du piccolo ce jour-là.
Mais comme tout le monde sait, Michel pique au lit avant de se raser.
"Tu rends dos à dos, mon garçon, et Félie nie toute implication avant la fellation.
D'ailleurs, madame fournit qu'à Sion, vivons heureux, vivons cachés.
Alors, elle check, aspire, quand il pousse, émit "oh oui" en perdant une molaire
Mais tout de même les yeux dans les yeux, Paul élu à la colette de Madame.

Les corneilles chantaient ce jour-là, et Steven sonne le début des festivités.
C'est un agriculteur. D'habitude, il bat l'avoine.
Mais aujourd'hui, il braque et manie neuf moteurs que les marins amarraient pour épater sa dulcinée.
C'est un don qui chuchote à son oreille.

Thomas Bauduin



La cabane du soufi

Fouad Rifka

Le poète

Rencontrer le départ,
Habiter l'horizon,
Déchiffrer les langues étrangères
Sur les lèvres qui meurent et
demeurent.

Éclairer le chemin,
Intercepter l'avenir
Et de la profondeur de son étoile
Offrir aux distances une fleur et une bien-aimée

Venir avec les saisons,
Vivre dans le sommeil des rochers où tu chantes,
Prier :

Tel est ton pays, tel tu es
Ô poète aux rites étranges.

Gargarismes

Un gouvernement
l'organisme du progrès,
le gnou glougloute
épargne la contingence
du flageolet gazé
en vingt ouvrages,

l'agricole courge
gratte une gorgée,
présage des bougies
au gâteau de la gorgone

À la compagnie étrangère à alpagas,
l'argiope vulgaire guide l'agneau,
Greg réagit, hommage global réglo
La gorge galbe le reg du pigeon et
partage le corsage astringent
gloups ! c'est du Fragonard au gluten

Ahhh !!! La gravité de la guêpe brigade
Gustave déguste et grince de la gueule,
Morgane fugue agace le gavial graveleux,
alors imagine le personnage le bigaradier
du zigomar et le naufrage du brigantin !

Didier Trumeau (Extraits de *Poing Geai*)

*Nous publions à nouveau ces
acrostiches suite à une erreur de
mise en page... Toutes mes ex-
cuses à VR.O*

3 Acrostiches Frontière : VR.O

Franchir la frontière	Fol espoir de	Franchement
Raviver la lumière	Retrouver la paix.	Rire se divertir
Oublier ses peurs d'hier	Où est-ce réalisable ?	Oser l'insouciance
Narguer les êtres trop fiers	Nul ne le sait !	Ne pas subir d'influence
Tisser une étoffe imaginaire	Territoire inconnu	Tendrement aimer ses proches
Inventer un paradis vert	Idéalisé non répertorié	Initier à la grandeur d'âme
Embellir un monde trop austère	Éden à jamais déserté	Embellir le présent
Resplendir sous le réverbère	Réunir les bonnes volontés	Réussir un bel avenir
	Et d'un rêve faire la réalité.	Et préserver de bons souvenirs.

Les 700 ans des Jeux Floraux

Les Jeux floraux ont été institués en 1323, à Toulouse, par sept troubadours pour maintenir le lyrisme courtois.

La *Compagnie du Gai Savoir*, ainsi créée, fut dotée du statut d'Académie en 1694 par Louis XIV. Héritière d'une tradition d'excellence depuis près de sept siècles, elle entend promouvoir la poésie sous toutes ses formes et, d'une manière générale, la littérature. Chaque 3 mai, elle remet depuis 1324, des « Fleurs » aux lauréats des différents concours qu'elle organise.

Considérée comme la plus ancienne société savante d'Europe, l'Académie des Jeux floraux fut reconnue d'utilité publique en 1923. Elle est aujourd'hui hébergée dans l'hôtel d'Assézat, à Toulouse.

Les ouvriers du Capitole

Ils n'avaient que leurs mains et l'esprit à l'ouvrage,
Ils n'avaient que leurs mains et la force des bras,
Sous le vent, le soleil, sous la soif et l'orage,
Et la soupe manquait souvent d'un bout de gras.

Ils parlaient une langue à l'accent des montagnes,
Ils parlaient du printemps et des premiers désirs,
De la beauté des corps jeunes de leurs compagnes
Et des rêves d'un monde aux mille devenir.

Ils chantaient des cansos en remplissant la gâche,
L'un façonnait la brique et l'autre la posait,
Ils chantaient vaillamment pour s'aider à la tâche
Et sifflaient des refrains quand le soir rougissait.

Ils n'avaient que leurs mains, ils n'avaient pas de blouse,
Ils n'avaient que leurs mains et quelques lendemains
Pour bâtir un palais dans le cœur de Toulouse
Pour douze capitouls... Ils n'avaient que leurs mains...

Ludovic Chaptal

Aimez-moi !

Dans ses yeux clairs trébuche un léger papillon,
Sa longue chevelure a parfum de verveine,
Sur sa bouche bleuie erre une note vaine,
Sa robe du dimanche a vertu de haillon.

Vénus de nulle part, tragique ludion,
Vous la verrez danser, Esmeralda-déveine,
Peindra votre portrait si sa muse est en veine,
Soudain s'évanouira, ne laissant que sillon.

En corolle sa main ne retient que le soir,
Du rêve ange gardien, généreux encensoir.
Fille du désamour, vague brouillon d'envie,

Nicole Hérault

extrait du recueil

À cœur ouvert
Éditions Sajat

Chuchote sa supplique en timide bonsoir
A son Dieu de la rue où l'ombre vient s'asseoir,
« Aimez-moi, je suis femme et tiens en moi la vie ! »

Migrants

Coincés entre océan et falaise, courbés,
Regards anxieux, tempêtes déchaînées espèrent.

Accrochées aux falaises, recroquevillées,
Recroquevillées, serrées ciel d'enfer espèrent.

Perdu dans l'immensité d'eau grise, chahuté
Un morceau de chiffon ballottant disparaît.

Habillés, chaussés, des insouciances nuancées
Assis sur des bancs, étudient la vie des parfaits...

Lucile de Sully

avril 2023

Là-haut sur un ciel bleu, une élégante nuée
Reconstruit, chasse, nourrit dans une vie d'imparfait...

Mea-culpa des femmes

Souvent on accuse les hommes
D'avoir un esprit licencieux
Mais nous avons croqué la pomme,
D'autres aspects sont audacieux.

C'est chaque jour que l'on rencontre
Des éléments perturbateurs,
De jolies filles, ma foi, qui montrent
Bien les attraits de leurs rondeurs.

Elles en tirent gloire et sont fières
Mais ces messieurs ne sont pas dupes :
C'est dans l'instant qu'ils part'nt en guerre
Devant un bout de mini-jupe.

Prises d'assaut, elles s'étonnent
D'être l'objet de convoitises ;
Pour sûr... elles sont si mignonnes...
Que ces messieurs les trouvent exquises.

Soyez prudentes, mes jouvencelles,
A trop jouer avec le feu,
Un jour, vous brûlerez vos ailes :
Il est des jeux bien dangereux.

La vieille dame et la mer

Une vieille dame assise sur un banc
contemple la rivière.
Elle la connaît bien
elle qui vit dans ce village depuis toujours.
Son regard se fixe sur les oiseaux blancs
qui entament une danse chamanique
au-dessus de l'eau.
Elle se met à rêver, à d'autres paysages
qu'elle n'a jamais vus : la mer
Son mari qui avait voyagé lui en parlait.
La mer... tantôt bleue, qui danse dans le sud
Tantôt aux reflets d'argent quand le soleil s'y noie.
Cette immensité qu'elle imagine
l'entraîne au fin fond du monde.
Elle se voit monter dans un bateau
avec son homme qu'elle aimait tant
et qui est parti sur l'autre rive,
voilà un an déjà.
Ce bateau quitte le port
la ramène vers son bien aimé.
Les larmes coulent de ses yeux
et pourtant, elle n'est pas triste
l'espace d'un instant,
Elle a vu la mer.

Marie-Jeanne Clément-Bonnot

Mireille Bertrand

Où qu' c'était ?

Où qu' c'était, où qu' c'était-y don
 Là où qu' j'ons perdu ma « fleur d'innocence » ?
 Où qu' c'était, où qu' c'était-y don
 C'était-y aux champs voù ben su l'talus ?
 C'était, ça c'est sûr à queuequ' part en France.
 Où qu' c'était, où qu' c'était-y don ?
 J' m'en rappell' s'ment pu ;
 Où qu' c'était-y don ? où qu' c'était-y don ?

Quand qu' c'était, quand qu' c'était-y don,
 La foés qu' j'ons perdu « ma fleur d'innocence » ?
 Quand qu' c'était, quand qu' c'était-y don ?
 Y faisait-y biau ? vou bin l'a-t-y plu ?
 Ce jour-là, c'était bin mon jour de chance ?
 Quand qu' c'était, quand qu' c'était-y don ?
 J' m'en rappell' s'ment pu ;
 Quand qu' c'était-y don, quand qu' c'était-y don ?

Qui qu' c'était, qui qu' c'était-y don
 L' ch'ti gars qui m'a pris « ma fleur d'innocence » ?
 Qui qu' c'était, qui qu' c'était-y don ?
 J' sais point où c' qu'il est ; il a disparu
 Darré l'horizon, su la terre immense.
 Qui qu' c'était, qui qu' c'était-y don ?
 J' m'en rappell' s'ment pu ;
 Qui qu' c'était-y don, qui qu' c'était-y don ?

Quoé qu'ça fait ? Quoé qu' ça fait-y don
 Qu'a s' soye envolée « ma fleur d'innocence » ?
 Quoé qu'ça fait ? Quoé qu' ça fait-y don ?
 Y a si longtemps, et j'ons tant vécu !
 P't'êt' qu'al' est restée queuequ' part en souffrance.
 Quoé qu'ça fait ? Quoé qu' ça fait-y don ?
 J'm'en rappell' s'ment pu ;
 Quoé qu'ça fait-y don ? Quoé qu' ça fait-y don ?

Avec toi afin d'espérer "l'Espoir"

Ma fée au sourire d'aurore
 Tu me fais fi de ce fléau,
 Cette infamie unicolore
 Qui change la vie en chaos.

Car déjà, de ta grâce innée
 Tu viens nous offrir le printemps
 Comme tu le fais chaque année
 Avec bonheur, les yeux brillants.

Hélas ! seule est ta grande joie
 Que nous ne pouvons partager,
 Car, malgré l'herbe qui verdoie
 Nous demeurons bien affligés.

Comme par défi la nature
 N'en peut plus de précocité,
 Et l'eau de la source est si pure
 Que l'azur vient s'y refléter.

Ces regards de rêve m'attirent
 Pour admirer la création
 Du grand renouveau qui délire
 Et met tout en ébullition.

Tel un simple et flottant nuage :
 Errance, jamais à l'étroit,
 Tu m'entraînes vers tes mirages
 D'où se dissipe tout effroi.

Ô ! douce amie incomparable,
 Toi qui mêles ton souffle au mien
 Ensemble, allons chasser ce "diable"
 Et recréer nos lendemains...

Ginette Maur

Marlène Jacquet

Textes envoyés par **Michel Pinglaut**

Lutter poème de **Eugène Bizeau**

Lutter, puisque la vie est une âpre mêlée
 Où l'on se bat sans fin contre plus fort que soi,
 Et marcher le front haut sous la voûte étoilée
 Sans se décourager des coups que l'on reçoit.
 Lutter de tout son coeur et de toute son âme,
 Sur tous les points du globe et par tous les moyens,
 Contre la renaissance et le retour de flamme
 De ce qui reste en nous de préjugés anciens.
 Lutter contre la peur, contre la maladie,
 Contre la profondeur de l'égoïsme humain,
 Contre la pauvreté d'un peuple qui mendie,
 Contre le désespoir, la misère et la faim.
 Lutter contre le joug des maîtres de la terre
 Masquant leur dictature en tapageurs discours ;
 Contre les trublions, les criminels de guerre,
 Aigles noirs de haut vol et répugnants vautours...
 Lutter contre les fous qui jouent à pigeon vole
 En jetant vers le ciel d'affreux engins de mort...
 Et, sans cesse assoiffés de gloire et d'auréoles,
 Enchaînant l'avenir au culte du veau d'or.
 Lutter pour le succès des causes généreuses,
 Pour l'idéal de paix dont on a la fierté,
 Pour le destin meilleur des plèbes douloureuses,
 Pour le bonheur du monde et pour la liberté.
 Lutter jusqu'à la fin du rêve ou du poème
 Qui soutient notre cœur et l'enflamme en secret...
 Et quand on n'est plus rien que l'ombre de soi-même,
 Sourire à la jeunesse et partir sans regret !

Eugène Bizot - Internet



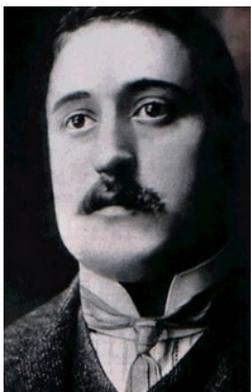
Eugène Bizeau est un poète et chansonnier anar, né le 29 mai 1883 à Véretz et mort le 16 avril 1989 à Tours.

Une soirée mémorable a eu lieu, en son honneur, intitulée « les cent printemps des poètes »

(C'est Maurice Frot qui a créé ce titre) le 30 mars 1985 au Printemps de Bourges, dans la salle du Centre régional de la Chanson (CRC) avec Alain Meilland, Maurice Davau, Gérard Pierron, Michel Grange, Ulysse Dubois, Emile Joulain, Robert Grossin, Eddy Schaff, Marc Ducret et Jean-Philippe Viret

Cette évocation d'un temps déjà ancien nous a été envoyée par

Michel Pinglaut



de **Guillaume Apollinaire** - photo ci-contre - Internet

(...) Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées
 C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres

Le sang de votre Sacré Cœur m'a inondé à Montmartre

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses

L'amour dont je souffre est une maladie honteuse

Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse

(...)

L'Œuvre

Dans la douceur du jour, les prés multicolores,
La rosée folâtre, le mouvement du vent.
Clopin-clopant la vie, les boutons vont éclore,
Dégustons le levant d'un brin entre nos dents.

Plus loin, plus haut, l'amour, l'insolite mystère,
Le jardin héberge les reflets, les saveurs.
Chaque confiance dévoile les lumières,
Concert de l'espace semant la profondeur.

Je projette le vert. Ohé, Ô ! l'insolence,
L'écho de la beauté tombe comme la pluie.
Tout le jour paradis ruisselle l'espérance.

J'élabore le vert d'un souffle de folie;
Mon âme rêveuse sonde la volupté,
Partout tourbillonne l'univers enchanté...

Michel Auvent le Jardinier du Bonheur

Aimez-vous !

Chantez tous les Versets, l'Amour à déverser,
Pouvoir jeter l'encre sur un flot de bêtises !
Pour bien chasser la Haine et toutes ses hantises !
Car avec quel Dieu, le diable peut-il converser ?

Le Sang des Innocents, faut-il donc le verser ?
La terreur sème la peur, un feu que l'on attise,
Par une bénédiction que l'horreur concrétise.
C'est un combat sans fin pour tout bouleverser !

De beaux Versets d'Amour gravés pour la Prière !
Avec que des Pensées inondées de Lumière.
De l'Encre éternelle pour chaque Religion !

Ecrire et chanter, parler et se comprendre !
Aimez-vous TOUS ! C'est la plus belle contagion
Et même le diable ne pourra vous surprendre !

Daniel Perruchon

Le petit chemin de Terre

Sur la route de l'école,
Un matin, j'ai rencontré
Un petit chemin de terre
Qui dansait à travers prés.
Il était bondé de saules,
De ronces et de noisetiers.
J'ai quitté la route grise
Et j'ai bondi dans le pré.
Entre l'ombre et la lumière
le petit chemin riait
Il me disait son histoire :
Les petits matins légers,
Les troupeaux vers l'abreuvoir,
Les écoliers buissonniers.
Le vent chantait dans les branches,
Les ronciers s'épanouissaient,
La lumière était si douce
Que les nuages "friselaient",
Mais tout au bout de mon village,
Dans l'école blanche et sage,
Le chemin des écoliers
Mais je reviendrai demain
Pour rêver et m'envoler
Sur le chemin buissonnier.

Montserrat Ibarra

Extrait du recueil *Chante-fables*

« Un poète est un monsieur
qui trace des signes sur
du papier dans son petit
coin et qui ne sollicite, en
vérité, que l'approbation
de quelques personnes qui
sont ses amis. »

Stéphane Mallarmé

Nu comme ses vers de *Roby*

Le poète est nu
Fragile et vulnérable sa peau frissonne à la moindre brise
Frémissante au moindre rayon, rayonnante à la moindre bise
Elle sourit à la moindre goutte, et s'émeut au moindre regard.

Nu est le poète
Ses pieds hurlent sur les pierres tranchantes du quotidien
Et se reposent sur la moquette végétale ourlée de perles de rosée
Fatigués de ces pas qui tournent en rond en vain.

Le poète est nu
Il est authentique, ne peut se cacher derrière ce vêtement
Oripeau sur la peau proposant soudainement
Un semblant d'individu social et véhément

Nu est le poète
Il secoue, il dérange il effraie de sa fausse impudeur
Chacun est tenté de détourner le regard, ne pas être voyeur
Pourtant une curiosité étrange dépasse nos peurs.

Le poète est nu, le poète a froid
Il s'est mis en première ligne sur le front de sa vérité
Face au bien pensant enfermé dans sa dualité
Se défendant à corps perdu, de cette sanglante réalité

Nu est le poète, le poète transpire
Il a bien pris son luth
Et grimpé sur sa butte
Pour chanter, qu'il faut changer de lutte

Le poète est nu, le poète a vu
Il est sorti de cette grotte fameuse et platonique
Remplie d'ombres irréelles et fantastiques
Il a soulevé le rideau des convenances idylliques

Nu est le poète, il nous donne sa vue
Sa folie n'est qu'apparente,
Il nous invite à gravir la pente
Nous élever, colmater nos plaies béantes.

Le poète est pur, secouriste de l'âme
Il s'est engagé comme passeur
Il n'a de cesse que d'inviter au voyage des humeurs
Sur son esquif de vers, ballottés par son cœur

Fin page suivante

Nu comme ses vers (fin)

Le poète s'excuse
d'exposer ses muses
Peut être même il en abuse
Jamais vraiment il s'en amuse.

Le poète s'est tu, l'a-t-on bien entendu ?
Le poète est parti, l'a-t-on vu de sa nudité vêtu ?
Le poète s'est endormi, s'en est-on bien enivré ?
Sinon il en serait certainement navré.

C'est là son plus grand désir
Non pas qu'on l'admire
Mais qu'on aime ce qu'il respire
Même au-delà de son dernier soupir...

Roby

Il faut être deux

Il faut être deux
Pour danser en rond
Sous la lune bleue !

Il faut être deux
Pour, à la nuit brune,
Parler amoureux !

Il faut être deux
Pour chercher fortune,
Auprès du chat noir...

Mais, me direz-vous
Moi qui ne suis qu'une,
Que puis-je pour vous ?

Moi qui ne suis qu'une,
Et si je prenais
Double en ce miroir ?



G. Ferré
Kathy Ferré

Le rappel du temps

L'homme a toujours voulu demeurer tout puissant
Maîtrisant sèchement les choix de la nature
Dompter le dernier loup, ou le lion rugissant
Retirer à ses jours le goût de l'aventure.

Mais le temps lui répond dans le fracas du vent
Projetant l'haineux flot à l'intérieur des terres
Ou gâchant par le feu ce beau soleil levant
Réduisant tout l'éclat d'un site en poussières .

Nos anciens ont connu l'horrible choléra
D'autres ont succombé sous les crocs de la rage
Ou bien les sacs de blé dévorés par le rat
La famine engendrant quelque émeute sauvage.

Aujourd'hui de nouveau nos grandes sociétés
Ne sont plus que l'objet d'un virus anonyme
Détruisant d'un seul coup nos projets enchantés
Plongeant notre avenir dans un lugubre abîme

Moustaki nous disait : « la terre est un jardin »
Gardons au goût du jour ces précieuses paroles
Le cri du quotidien n'est jamais anodin
Ne laissons pas l'enfer danser ces farandoles

Patrice Pialat

Extrait de *Liqueur d'alphabet*

Magie de la poésie

Magie du vers régulier
Pied après pied
La main se pose sur le papier

Les lettres se muent en mots simples
Devenues terme dans le contexte de la phrase
L'expression s'affine de lignes en lignes
S'adonne de douces locutions adverbiales
Recherche son style dans ce basculement de strophe
La chute sera possible si la main reste stable
Le poème se complaît dans cette longue gestation
Et d'un coup meurt dans l'œuf
Faute d'envie

Magie du vers régulier
Pied après pied
La main se pose sur le papier

Pierre Sureau

Délicatesse

Assis sur un banc de pierre,
Un gobelet de café dans la main
Sur les bords de l'Yonne
Tu regardes les passants.

C'est le début du printemps
Le soleil caresse les visages
Et les femmes jouent de leur séduction
Cherchant le regard des hommes.

Au loin, un homme chante,
Avec son accordéon, du Mouloudji,
La vie se chante en traversant
Des histoires d'amour.

Des enfants s'amuse
Dans un square,
Moment de détente
Et d'allégresse auprès des parents.

Tu marches tranquillement
Sur le chemin menant aux écluses,
Les mains dans les poches
En chantonnant quelques refrains.

Bercé par tes pensées
Besoin de douceur,
Tu fais le vide en respirant
Paisiblement.

Au bout du chemin
Ta silhouette disparaît,
Dans le crépuscule d'un frisson
D'avril.

Didier Ziegler

Extrait du recueil

La Passerelle onirique

Éditions Sajat

Le Montmartre des Poètes

Écrit à Montmartre

Max Jacob

La lune comme feuille d'arbre
Flotille dans le vent d'automne.
La nuit est froide sous le marbre
De la saison qui s'abandonne.

Le sacré-Coeur depuis Montmertre
Semble dormir et les poètes
Boivent sur la place du Tertre
Le vin nouveau de leur conquête.

Dans l'escalier qui monte au soir
Le ciel, d'écriture se creuse,
Et l'encre n'a rien d'illusoire,
Peut-être une rime amoureuse,

L'envol fluet d'un verbe tendre
Dans l'écho de la voix qui passe
Tel un oiseau qu'on peut entendre
En silence quand l'âme est basse...

Sur la Butte la lune est rousse
Comme les ailes des moulins
Tandis que la Commune tousse
Et que Bruant fait le malin...

Montmartre me prend par les cieux.
La nuit est de plus en plus noire.
Je pense à Marie, à ses yeux...
Et devient bleu le promenoir

Où j'entends le pas de son cœur,
Le souffle bleuet de son âme,
Sa main, sa main comme la fleur
Des rêves qu'on fait à Paname.



« Je te regrette O ma rue Ravignan
De tes hauteurs qu'on appelle antipodes
Sur des pipeaux m'ont enseigné l'amour
Douce bergères et leurs riches atours
Venues ici pour nous montrer les modes
L'une était folle
Elle avait une bique
avec des fleurs sur ses cornes de paon

L'autre pour les refrains de nos fêtes bachiques
La vague et pure voix qu'eût rêvée Malibran
L'impasse de Guelma a ses corregidors
Et la rue Caulaincourt ses marchands de tableaux
Mais la rue Ravignan est celle que j'adore
Pour les coeurs enlacés de ses porte-drapeaux
Là taillant des dessins dans les perles que j'aime
Mes défauts les plus grands furent ceux de mes poèmes. »

La complainte de la Butte (extrait)

En haut de la rue St-Vincent
Un poète et une inconnue
S'aimèrent l'espace d'un instant
Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa
Espérant que son inconnue
Un matin d'printemps l'entendra
Quelque part au coin d'une rue

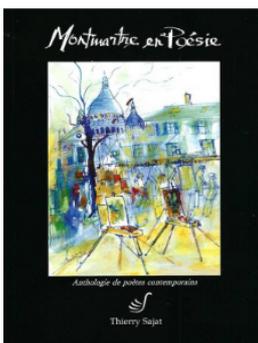
La lune trop blême
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle
Caresse l'opale
De tes yeux blasés
Princesse de la rue
Soit la bienvenue
Dans mon cœur blessé

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux
Les ailes des moulins protègent les amoureux



Paroles de
Jean Renoir



Thierry Sajat

Anthologie,
**Montmartre en
poésie**
P 366 et 367 -
Éditions Sajat
5, rue des Fêtes
75019 Paris

Prochaine parution de La Lettre des Poètes en Berry 1^{er} juin 2023